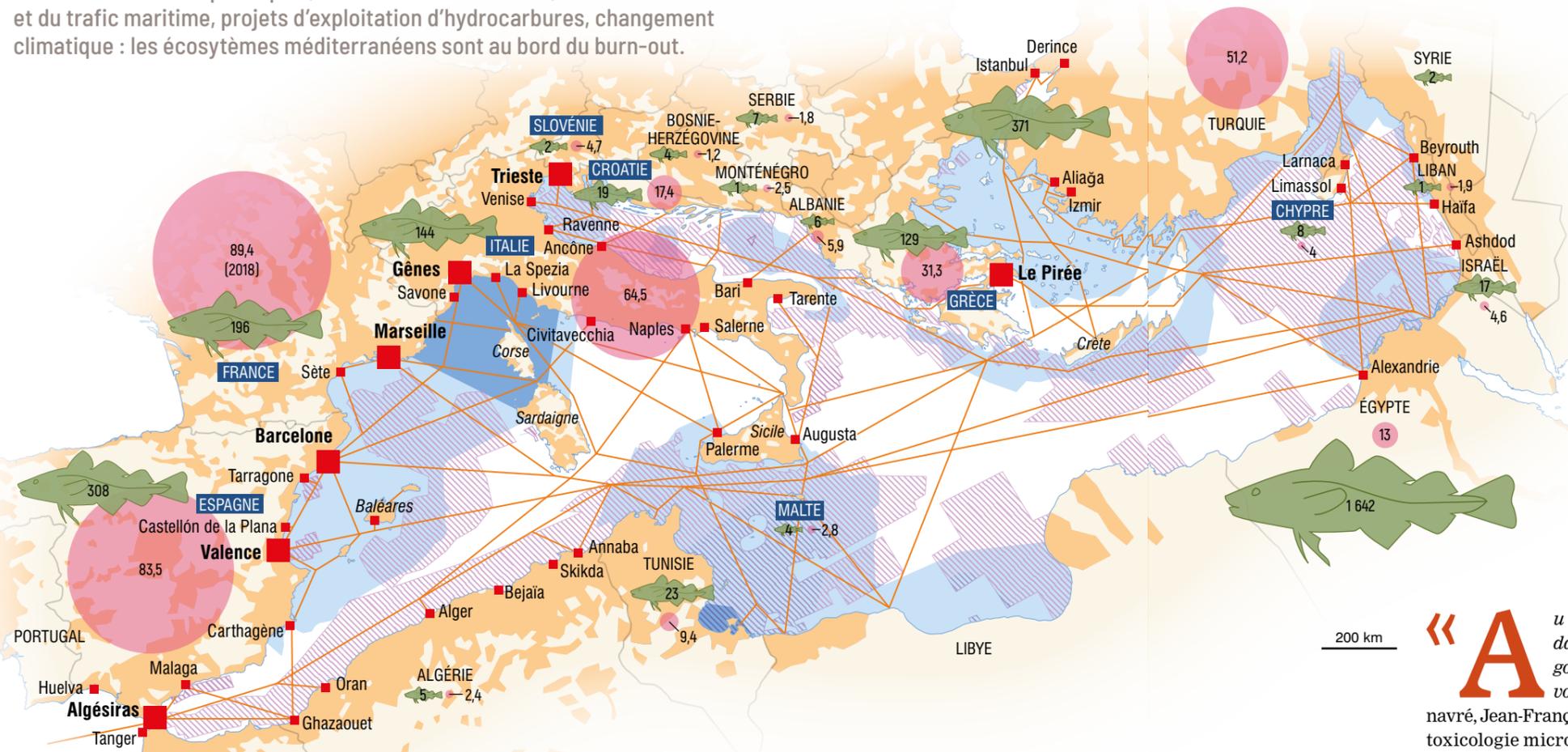


La Méditerranée, une nouvelle mer morte ?

Pollution record aux plastiques, hausse de l'urbanisation, du tourisme et du trafic maritime, projets d'exploitation d'hydrocarbures, changement climatique : les écosystèmes méditerranéens sont au bord du burn-out.



En Europe, les ports espagnols (ici de Palma de Majorque) et italiens sont ceux où l'air est le plus pollué. En cause, les nombreux géants des mers qui y font escale et utilisent, même à l'arrêt, des carburants très toxiques, par ailleurs interdits dans les pays du Nord.

tourbillonnant de déchets flottants, bois et plastique mélangés) qu'on trouve parfois au large de la Corse, près de l'Italie et des Baléares, mais c'est surtout dans les fonds marins qu'ils s'amassent et se désagrègent, pour être ensuite absorbés par toutes les espèces marines (poissons, tortues, cétacés...) et les oiseaux marins (goélands, mouettes, puffins...) »

Une insidieuse et redoutable contamination de la chaîne alimentaire et des écosystèmes, jusqu'aux microplanctons. « On estime qu'il y a sept particules de plastique dans une crevette et 300 dans une portion de moules », révèle-t-il. Et le pire est peut-être à venir : « Si nous n'arrivons pas à réduire considérablement l'usage du plastique, on prévoit que les rejets dans la Méditerranée pourraient plus que doubler d'ici à 2040, jusqu'à atteindre 500 000 tonnes par an ! » Pour ce chercheur du CNRS, niçois d'origine et amoureux de la Méditerranée, il n'y a pas de temps à perdre : « Il faut mettre en place de toute urgence "une transition plastique" au niveau des gouvernements mais aussi des process industriels. Sinon, la mer va s'asphyxier, au sens littéral du terme. »

UNE PETITE MER SUREXPLOITÉE

À lire, en effet, les multiples rapports des ONG environnementales qui s'accumulent, on a le sentiment que la mer Méditerranée est en train de devenir une nouvelle mer Morte. Exagéré ? « Non, répond Ludovic Frère-Escoffier, responsable du programme Vie des océans au WWF France. Depuis la publication de notre rapport de 2015 (« MedTrends », en français « Croissance bleue : la Méditerranée face au défi du bon état écologique »), l'expression que nous utilisons est que la Méditerranée est proche du burn-out, c'est-à-dire en état de surexploitation à tous les niveaux : tourisme, trafic maritime, pêche, production gazière... La Méditerranée est une mer toute petite, à peine 1 % de l'océan mondial. Or aujourd'hui, il y a une contradiction de plus en plus forte →

« **A**u bout de dix ans de prélèvements dans tous les océans à bord de Tara, goélette d'exploration scientifique, je vois du plastique partout, constate, navré, Jean-François Ghiglione, spécialiste en écotoxicologie microbienne marine à l'observatoire océanographique de Banyuls-sur-Mer (Pyrénées-Orientales). La Méditerranée est de loin la mer la plus polluée, ajoute-t-il. Si bien que je l'appelle désormais non plus Mare Nostrum, mais Mare Plasticum ». Son premier grand voyage en Méditerranée remonte à 2014 : « Nous avons navigué sept mois à partir du détroit de Gibraltar en remontant jusqu'au Liban, et à chaque fois qu'on relevait notre filet, il y avait du plastique, se souvient-il. Pour 10 000 litres d'eau filtrée, on trouvait en moyenne 100 particules de plastique. Pas forcément des gros morceaux mais surtout des microparticules, ce qui est à la fois plus pernicieux et dommageable pour l'environnement. »

Depuis, le diagnostic des scientifiques s'est affiné et il est effrayant : « Nos derniers chiffres font état de 230 000 tonnes de plastique rejetées chaque année dans la Méditerranée, ce qui fait environ 1,2 million de fragments par km² », informe Jean-François Ghiglione. Soit une concentration quatre fois plus élevée que le « fameux » 7^e continent de plastique, repéré dans le Pacifique Nord ! « Cela peut prendre la forme d'un vortex (un amas

Environnement et économie maritime

- PAYS** Pays membre de l'Union européenne
- Zone où la densité de population est supérieure à 25 hab./km²
- Des menaces liées aux ressources**
- Production aquacole en 2019 (en milliers de tonnes)
- Zone concernée par des contrats d'hydrocarbures
- Un patrimoine à protéger**
- Aires marines d'importance écologique ou biologique*
- Sanctuaire Pelagos**
- Des menaces liées aux flux**
- Routes maritimes les plus fréquentées
- Principaux ports...
- ... dont ports figurant parmi les 20 premiers de l'UE (en quantité de marchandises transportées)
- Arrivées de touristes internationaux en 2019, avant la pandémie (en millions)

* Mises en place dans le cadre de la Convention sur la diversité biologique
 ** Espace maritime faisant l'objet d'un accord entre la France, l'Italie et Monaco pour la protection des mammifères marins

Sources : WWF ; Organisation mondiale du tourisme ; FAO ; Eurostat ; Sedac, Center for International Earth Science Information Network, Université de Columbia
 © LA VIE / LE MONDE

CHRONOLOGIE

- 1976** Convention de Barcelone pour la protection de la Méditerranée.
- 1992** Création des Aires marines protégées lors du sommet de la Terre de Rio.
- 2015** Publication du rapport du WWF sur la surexploitation de la Méditerranée.
- Avril 2021** 6^e rapport du Giec notant qu'en Méditerranée le changement climatique sera l'un des plus radicaux.
- Sept. 2021** À Marseille, Congrès mondial de l'Union internationale pour la conservation de la nature.

→ entre sa richesse écologique potentielle (elle abrite entre 4 et 18 % des espèces marines connues, et à ce titre elle est l'un des 25 hot spots de la biodiversité au monde) et la pression qu'elle subit avec un développement économique inédit. Ainsi, si elle était un pays, elle serait la 5^e puissance économique de la région par rapport aux 21 pays qui la bordent. »

Dans ce document très complet de 64 pages, rempli de statistiques et de cartes, et qui reste d'actualité, l'organisation mondiale de protection de la nature montre que presque tous les clignotants sont au rouge. D'abord le développement côtier : 487 millions de personnes vivaient dans les pays méditerranéens en 2013 (522 millions en 2020). Un chiffre qui ne cesse d'augmenter. Avec des répercussions telles que d'ici à 2025, 5000 kilomètres supplémentaires de littoral vont être artificialisés. Sans oublier le développement continu du tourisme, à peine freinée par la pandémie de Covid-19 et le ralentissement en 2020 et 2021 des croisières. Déjà première destination touristique du globe avec plus de 300 millions de touristes par an, la Méditerranée devrait en attirer 500 millions en 2030, soit une augmentation de 60 %. « Or ce n'est pas un tourisme durable, précise Ludovic Frère-Escoffier. Il a de multiples impacts : celui des crèmes

solaires dans les eaux de baignade, celui de la captation d'eau en été dans les stations balnéaires, celui de la pollution à l'oxyde de soufre due aux nombreux bateaux de croisière, notamment dans des villes portuaires comme Marseille. »

LE GAZ, UNE RESSOURCE CONVOITÉE

Autres menaces pointées du doigt par le WWF, celles liées à l'exploration et l'extraction des hydrocarbures en mer. Ainsi, avec des réserves méditerranéennes de pétrole estimées à quelque 9,4 milliards de tonnes équivalent pétrole (soit 4,6 % des réserves planétaires), la production pétrolière pourrait progresser dans les prochaines années. Quant à la production de gaz, avec d'importants gisements découverts, notamment au large de Chypre, mais aussi d'Israël et du Liban (voir page 166), elle pourrait tout simplement être multipliée par cinq d'ici à 2030. Tout ceci dans un contexte où, à la suite de la guerre en Ukraine et aux sanctions prises contre la Russie, de nombreux pays sont à la recherche d'alternatives au pétrole et au gaz russe.

Dans ce contexte sombre, la seule activité qui continue à décliner est la pêche professionnelle. Alors qu'environ 7000 navires de pêche exercent encore leur activité en Méditerranée, le WWF note

Selon le WWF, près de 300 millions de touristes visitent la Méditerranée chaque année. L'été, cet afflux crée une augmentation de 40 % des déchets marins. Les poissons en pâtissent, tel ce requin-baleine.

que depuis les années 1990, la région enregistre une chute des prises « sous l'effet de la surexploitation des stocks de poisson, accentuée par la dégradation de l'environnement ». Sans compter, une autre menace de plus en plus réelle, celle liée au changement climatique. Joël Guiot, climatologue à Aix-en-Provence, un des fondateurs du MedECC – une sorte de Giec Méditerranée qui regroupe une soixantaine de chercheurs de toutes nationalités – a beaucoup travaillé sur cette question clé du XXI^e siècle. Il est très inquiet. « À l'échelle du bassin, les températures moyennes actuelles sont aujourd'hui 1,54 °C au-dessus du niveau préindustriel pour les zones terrestres et marines, c'est-à-dire 0,4 °C supérieures au changement moyen mondial. » Et ce n'est sans doute pas fini.

Ainsi, dans un rapport spécial publié en novembre 2020 et intitulé « Changement climatique et environnemental dans le bassin méditerranéen. Situation actuelle et risques pour le futur », les climatologues du MedECC écrivent noir sur blanc : « Les températures devraient augmenter d'ici à 2100 de 3,8 à 6,5 °C pour un scénario de forte concentration de gaz à effet de serre et de 0,5 à 2 °C pour un scénario compatible avec l'objectif à long terme de l'Accord de Paris ». Et d'ajouter : « À l'avenir, la région devrait rester parmi les plus affectées par le changement climatique, en particulier en ce qui concerne les précipitations et le cycle hydrologique ». Quant à l'élévation du niveau de la mer, elle pourrait atteindre de 40 cm à 1,20 m en 2100 ! Avec des conséquences désastreuses pour les nombreuses villes côtières du bassin méditerranéen et de nombreux sites historiques classés par l'Unesco (Venise, Éphèse, La Valette, Kerkouane, Byblos...). Dès lors, le 6^e rapport du Giec (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat), rendu public en août 2021, classait la Méditerranée parmi les « 25 hot spots du changement climatique ».

UNE SURCHAUFFE DESTRUCTRICE

Tout ceci fait que le WWF a tenu à compléter son rapport MedTrends de 2015 par un rapport complémentaire en 2021 intitulé « L'effet du changement climatique en Méditerranée. Histoires d'une mer en surchauffe ». Les impacts majeurs sont au nombre de six et tous aussi nocifs les uns que les autres car, selon Ludovic Frère-Escoffier, « le réchauffement des températures joue le rôle d'un accélérateur ». Les voici résumés par autant de têtes de chapitres : 1. Tropicalisation de l'est de la Méditerranée ; 2. Destruction des écosystèmes par l'arrivée d'espèces invasives (notamment le poisson-lapin et le poisson-lion) ; 3. Gélification de la mer par l'arrivée massive de méduses (« c'est simple, à certains endroits, la mer bleue est devenue une mer beige », note Ludovic Frère-Escoffier) ; 4, 5 et 6. Destruction de la biodiversité régionale :

de la posidonie (une algue qualifiée de « poumon vert des océans »), des coraux et enfin de la *Pinna nobilis*, une espèce de moule.

Autant dire que dans ce contexte de plus en plus inquiétant, le Congrès mondial de la nature qui s'est tenu à Marseille en septembre 2021, après deux reports dus à la pandémie de Covid-19, était très attendu par les défenseurs de la nature. L'Union internationale de conservation de la nature (UICN), basée à Genève, en était la cheville ouvrière. Connue pour rendre publique chaque année sa liste rouge des espèces menacées, elle avait en juin 2021, à la veille du congrès de Marseille, aidé à l'élaboration du rapport « Méditerranée vivante », établi par une équipe de scientifiques basée au domaine de la Tour du Valat, près d'Arles. Le constat y est aussi sans appel : « L'abondance des populations de vertébrés du bassin méditerranéen a baissé de 20 % au cours des 23 dernières années. Voire même de 52 % pour les écosystèmes marins (pélagiques et côtiers) et de 28 % dans les écosystèmes d'eau douce. »

UNE PROTECTION TRÈS INSUFFISANTE

Pour Thomas Galewski, le jeune chercheur qui a coordonné cette étude, « même si on a réussi parfois, par des politiques volontaristes, à protéger certaines espèces emblématiques (le thon rouge, le phoque moine, le pélican dalmate...), globalement cela va être de plus en plus compliqué pour la nature d'être résiliente en Méditerranée ». Aujourd'hui, l'UICN, par la voix de Maher Mahjoub, coordinateur régional des programmes Afrique du Nord et Méditerranée, veut se rassurer par l'adoption par le congrès du Manifeste de Marseille qui vise à mettre en œuvre « des solutions fondées sur la nature » et soutient la proposition emblématique de l'Onu prévoyant que « au moins 30 % de la planète soit protégée d'ici à 2030 ». Mais depuis, la Cop 15 de la biodiversité, qui devait se tenir dans la foulée à Kunming, en Chine, a été sans cesse reportée et s'enlise dans des négociations longues et stériles.

Pourtant, même si ce n'est pas la solution miracle à tous ses maux, la Méditerranée, a besoin de la création d'aires marines protégées (AMP). Comme la plus emblématique, celle du sanctuaire Pelagos, 87500 km² au large de Monaco, l'Italie et la France, qui veille depuis 1999 à protéger les nombreux cétacés des collisions avec les navires. Mais les AMP sont au nombre d'un petit millier, il en faudrait quatre fois plus pour arriver à l'objectif de 30 %. Et comme le reconnaît Ludovic Frère-Escoffier, « nous en sommes encore loin : les AMP ne représentent aujourd'hui que 8 % de la surface de la Méditerranée. Dont seulement 1,27 % bénéficie d'une protection forte ». Et sans forcément de continuité maritime les unes avec les autres. Très loin du compte pour sauver la Méditerranée de toutes les menaces qui la cernent de plus en plus. ■